
Cristina COSTA, Mark MURPHY, eds, *Bourdieu, Habitus and Social Research. The Art of Application*

Londres, Palgrave Macmillan, 2015, 186 pages

Anna Uboldi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11363>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.11363](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11363)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 549-551

ISBN : 9782814303256

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Anna Uboldi, « Cristina COSTA, Mark MURPHY, eds, *Bourdieu, Habitus and Social Research. The Art of Application* », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11363>

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



L'un des enjeux majeurs de l'ouvrage correspond au développement de concepts permettant une appréhension croisée des rapports de pouvoir, à travers le triptyque genre-classe-race. Dans ce but, Maxime Cervulle, Nelly Quemener et Florian Vörös reviennent sur les débats qui alimentent aujourd'hui les réflexions autour du concept d'intersectionnalité, développé par Kimberlé Crenshaw dans les années 1990 et qui puise ses sources dans le féminisme africain-américain. Après avoir passé en revue les apports de ce courant, à l'étude dans le chapitre de Keivan Djavadzadeh (pp. 181-194) consacré à Patricia Hill Collins, les auteur·e·s montrent les problèmes soulevés par l'injonction à analyser conjointement la classe, le genre et la race, et par l'utilisation du concept d'intersectionnalité dans le contexte français, où les travaux sur le racisme souffrent d'une faible institutionnalisation. Danièle Kergoat lui préfère la notion de consubstantialité, insistant davantage sur la constitution mutuelle des rapports sociaux plutôt que sur leur segmentation (Danièle Kergoat, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », pp. 111-125, in : Elsa Dorlin, dir., *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, Presses universitaires de France, 2009). Les auteur·e·s du second tome de *Matérialismes, culture & communication* prennent pour leur part position en faveur du concept d'articulation, utilisé par Stuart Hall dans le cadre de ses travaux sur le racisme. Complétées par les travaux de Paul Gilroy, auquel Emmanuel Parent (pp. 93-110) consacre un chapitre, les réflexions de Stuart Hall constituent un modèle alternatif pour penser les rapports entre genre, classe et race : il ne s'agit plus de penser l'imbrication des rapports sociaux, ni leur consubstantialité, mais de comprendre les relations entre ces trois termes, à savoir comment « le genre médiatise la race qui elle-même médiatise la classe » (p. 27), cet ordre pouvant varier en fonction de la conjoncture.

Intégrant toujours une analyse approfondie des questionnements les plus récents qui traversent les *Cultural Studies*, les féminismes et les études décoloniales, l'ouvrage illustre la réflexivité permanente dont font preuve ces traditions de pensée vis-à-vis de leur outillage théorique. À ce titre, il constitue certainement une contribution majeure pour la reconnaissance et la diffusion des travaux issus de ces courants. Peut-être une prochaine étape consisterait-elle à intégrer les nouvelles réorientations du regard, qui permettent de pousser plus loin encore les réflexions sur la constitution des normes et des marges, au-delà du fameux triptyque. Un dépassement dont on trouve les prémises chez Donna Haraway, à travers la figure du cyborg, forme d'identification queer et marginale avec toutes les « Autres Inapproprié·e·s » (selon ses termes), qui

insiste sur le caractère mouvant et fondamentalement composite de l'identité, et qui constitue également une alternative intéressante pour repenser la question de l'émancipation et de l'intersectionnalité (Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais*, anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, Paris, Éd. Exils, 2007).

Mélanie Lallet

CIM-MCPN, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
melanie.lallet@univ-paris3.fr

Cristina Costa, Mark Murphy, eds, *Bourdieu, Habitus and Social Research. The Art of Application*
Londres, Palgrave Macmillan, 2015, 186 pages

L'ouvrage est un florilège de contributions visant à remettre en question la fécondité heuristique de la notion d'habitus dans les différents domaines de la vie sociale. L'objectif est de fournir une réflexion qui lie étroitement la théorie à la pratique scientifique. En effet, l'habitus est ici examiné au niveau théorique en tant que concept pour étudier des phénomènes tels l'éducation, la mobilité économique et sociale, la migration, la criminalité juvénile et les pratiques numériques. Le livre est organisé en trois sections principales.

Dans la première (pp. 20-74), on trouve les études sur le thème des transitions et des trajectoires biographiques. Ainsi le volume s'ouvre-t-il avec la contribution de Garth Stahl (pp. 21-38) qui utilise l'habitus comme outil pour étudier les identités d'apprentissage et les aspirations des jeunes élèves anglais de la classe ouvrière. L'auteur montre comment l'habitus de classe de ces jeunes se pose en contraste avec les valeurs bourgeoises et néolibérales de la compétitivité, de l'individualisation et de l'esprit entrepreneurial. Garth Stahl propose le concept de contre-habitus, caractérisé par des dispositions enclines à la médiocrité. Ces dispositions s'éloignent de l'impératif néo-libéral du succès et conduisent vers l'auto-exclusion des futurs parcours éducatifs. Cependant, c'est grâce à ces dispositions que les jeunes construisent leur propre subjectivité. En ce sens, la proposition de l'auteur a le mérite de souligner l'activité inventive et tactique de l'habitus dans le processus de construction identitaire. Ainsi l'interprétation de l'habitus proposée par l'auteur permet-elle d'observer la nature dynamique et dialectique de la relation entre l'habitus, les capitaux et les champs sociaux.

Pour sa part, la contribution de Katerina Bodovski (pp. 39-54) examine en quoi les pratiques culturelles et éducatives des parents contribuent à la formation des différentes dispositions éducatives en direction

des jeunes adolescents. Elle présente les principaux résultats d'une étude longitudinale quantitative axée sur l'analyse des données d'un échantillon d'étudiants nord-américains, représentatif au niveau national. L'auteure utilise quelques concepts d'inspiration psychologique pour étudier empiriquement, et interpréter en termes sociologiques, certaines dimensions de l'habitus des étudiants : le concept de soi, le locus de contrôle et les aspirations éducatives. L'auteure montre en quoi ces dimensions de l'habitus sont étroitement liées à la première socialisation familiale et, en particulier, aux croyances et aux pratiques éducatives et culturelles parentales. Par exemple, la capacité d'un jeune de se penser responsable des événements de sa propre vie est associée à des aspirations scolaires élevées et à une auto-perception positive. En outre, ces éléments se combinent avec les pratiques culturelles des parents et, enfin, avec une origine sociale élevée. L'intérêt majeur de cette étude réside dans son approche interdisciplinaire et dans sa capacité à rendre très malléable la notion d'habitus. C'est une contribution qui encourage de nouvelles réflexions sur le potentiel heuristique de l'habitus comme concept capable de lier les dimensions les plus subjectives de la vie quotidienne avec la structure sociale.

Pour ce qui est de la contribution de Ciaran Burke (pp.55-73), elle examine la valeur heuristique de l'habitus dans la recherche biographique. L'auteur problématise l'habitus comme un concept à l'utilisation empirique délicate, mais néanmoins cruciale pour une sociologie qui cherche à tenir ensemble la théorie et la pratique de la recherche. Par conséquent, il fournit une réflexion sur l'habitus comme outil de recherche et notion. L'auteur résume sa recherche qualitative consacrée à explorer la façon à travers laquelle l'habitus de classe contribue à définir les trajectoires de travail des jeunes licenciés irlandais. Ciaran Burke offre un exemple de recherche bien orientée théoriquement, mais aussi capable de s'ouvrir aux données et à la réalité empiriques. En interrogeant les jeunes sur leur expérience du monde universitaire et leur entrée dans le monde du travail, il montre que la recherche biographique permet d'observer le rôle et les transformations de l'habitus de classe. Cette contribution centrée sur la méthode permet de bien comprendre le potentiel de l'habitus comme un outil capable de saisir la continuité comme le changement social.

Quant à Alan France (pp.74-92), il fait valoir que l'habitus est un outil fécond pour analyser la criminalité chez les jeunes. Il soutient que la sociologie bourdieusienne permet de développer une perspective d'écologie politique relative au problème de la criminalité juvénile.

En ce sens, il évoque une recherche qualitative menée par des entretiens avec des adolescents britanniques de zones urbaines défavorisées. Il remarque un processus de familiarisation au crime qui apparaît comme une composante de la vie quotidienne de ces adolescents. L'étude permet de découvrir dans les expériences de ces jeunes un lien étroit entre la disposition à la criminalité, l'habitus de classe et le contexte écologique de la vie sociale.

La deuxième section (pp. 92-126) est consacrée au thème de la mobilité. Magdalena Nowicka (pp.93-110) présente une recherche qualitative longitudinale encore en cours de définition et de réalisation. L'auteure expose en détail un projet de recherche dédié aux transformations de l'habitus des migrants polonais en Allemagne et en Angleterre. C'est une incursion remarquable dans le paysage de la recherche. L'auteure reconstruit les réflexions liées aux décisions prises sur les techniques de recherche, la sélection des sujets et la délimitation du cadre théorique. L'attention est portée sur les concepts de champ et d'habitus, considérés comme des outils essentiels pour la compréhension de la dynamique des processus d'adaptation culturelle des migrants au nouveau contexte social.

Par exemple, David Cairns (pp. 111-125) propose une réflexion sur une recherche comparative qualitative en cours visant à étudier la disposition à la mobilité des étudiants au Portugal et en Irlande. L'auteur analyse le processus d'émergence de ces dispositions en problématisant la relation entre l'habitus de classe et la mobilité. En particulier, il observe que le lien entre un milieu social favorisé et une propension élevée à la mobilité ne représente qu'un aspect du phénomène. L'analyse des entretiens révèle une image plus complexe : les dispositions à la mobilité ou à l'immobilité renvoyant à des stratégies de reproduction ; stratégies dans lesquelles entrent en jeu aussi le capital social, en particulier familial, et les facteurs socio-économiques structurels comme la crise économique.

Pour sa part, He Li (pp. 126-150) propose une recherche qualitative sur les inégalités dans l'éducation en Chine en mettant l'accent sur la rupture de la reproduction sociale. L'auteure explore les expériences éducatives des transfuges de classe, en l'occurrence celles des étudiants brillants des zones rurales du pays. La contribution s'attache à l'analyse des dynamiques de disjonction entre l'habitus familial et le champ scolaire dans les trajectoires éducatives. Une fois entrés dans les grandes universités, malgré des compétences académiques élevées, ces étudiants sont perçus comme des « étrangers culturels ». L'auteure met en

lumière la dynamique de transformation et d'adaptation permanente de l'habitus de classe. C'est seulement un processus partiel et imparfait de transformation. Le manque de ressources culturelles adéquates, la culture libre au sens de Pierre Bourdieu, et l'exclusion sociale dans la vie universitaire nourrissent des sentiments d'infériorité qui mènent à une crise d'identité. Avec une grande pédagogie, l'auteure met en évidence la complexité et l'ambivalence d'un habitus clivé, dans lequel les dispositions propres de la socialisation familiale entrent en tension avec les expériences scolaires.

La troisième section est consacrée au monde numérique (pp. 150-167). Cristina Costa (pp. 151-166) propose une métanarration de sa recherche qualitative menée sur l'habitus numérique académique. C'est un parcours réfléchi visant à faire valoir les raisons de l'utilisation, à la fois au niveau théorique et pratique, des outils conceptuels de Pierre Bourdieu. En particulier, l'auteure soutient que la notion d'habitus permet d'étudier non seulement les phénomènes sociaux de reproduction, mais aussi d'analyser les pratiques de travail et leurs dynamiques identitaires. Ainsi l'habitus devient-il l'outil clé pour comprendre les transformations, liées au développement des technologies numériques, en cours dans les universités en Angleterre. L'enquête présentée interroge la socialisation numérique et les changements dans les pratiques de recherche des chercheurs universitaires. Émerge alors une vision du monde numérique académique comme celle d'un champ dominé par des tensions et des logiques de concurrence. Le champ universitaire est donc aujourd'hui caractérisé par des revendications de légitimité et des affirmations identitaires, ainsi que par des dynamiques de distinction et d'éloignement des pratiques académiques classiques.

Enfin, Huw Davies (pp. 167-182) étudie la relation des jeunes avec les technologies de l'information et de la communication et numérique. L'auteur présente certains aspects de la phase d'élaboration de la recherche, en faisant valoir les implications pratiques du choix d'une perspective bourdieusienne. Il propose un regard méthodologique sur une recherche comparative qualitative qui problématisait l'idée, désormais obsolète, des *digital natives*. Sa recherche explore les pratiques numériques des élèves de deux écoles secondaires en Angleterre et utilise différents outils : des groupes de discussion, des exercices et des discussions en ligne et des entretiens semi-structurés. L'auteur montre très bien en quoi les inégalités sociales et culturelles des jeunes se retrouvent dans les différentes compétences numériques nécessaires pour s'informer et déchiffrer le monde contemporain.

Au total, ces contributions offrent des analyses très fines dans les expériences de recherche, réflexions dans lesquelles les résultats théoriques sont mis en regard avec les outils utilisés et les choix empiriques faits. *Bourdieu, Habitus and Social Research* possède une valeur empirique particulière, capable de restituer des fragments des « histoires naturelles » des recherches à la manière de Howard Becker; sans pour autant tomber dans le simple compte rendu technique de méthodologie. Dans son ensemble, l'ouvrage offre un cadre commun de réflexion sur le concept d'habitus et atteint un niveau profond de réflexion dans lequel les regards théoriques et empiriques se mêlent efficacement. Son principal mérite réside dans sa capacité à fournir des réflexions subtiles sur les façons dont l'habitus peut être concrètement appliqué, opérationnalisé et utilisé dans la pratique de recherche pour étudier les phénomènes sociaux les plus divers. En ce sens, ce livre est une précieuse source de stimulation pour une recherche sociale d'inspiration bourdieusienne.

Anna Uboldi

Université Milano Bicocca, IT-20126
a.uboldi2@campus.unimib.it

Nicolas COUÉGNAS, *Du genre à l'œuvre. Une dynamique sémiotique de la textualité*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Sémiotique, 2014, 172 pages

Le livre de Nicolas Couégnas présenté ici reprend avec une certaine hauteur de vue et réunit de manière synthétique l'ensemble des travaux de sémiotique littéraire qu'il a entrepris depuis ses années de formation auprès de Jacques Fontanille. À cet égard, il ressemble à s'y méprendre au document que les universités demandent pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches qui mène désormais aux fonctions de Professeur. Ces travaux ont l'intérêt d'être soutenus par une réflexion théorique soumise à investigation critique, et appuyés sur de multiples exemples de cas pratiques. Nous avons donc là, simultanément, les deux faces, qui devraient rester infrangibles, d'un même projet : répondre à la question du positionnement du genre littéraire au regard des formes dans lesquelles se réalise la matière écrite ou illustrée. La base documentaire exploitée par l'auteur est vaste et variée : les albums pour la jeunesse, le jeu vidéo, les bandes dessinées, le blog littéraire d'Éric Chevillard, la poésie contemporaine en la personne de Judith Chavanne, Michel Houellebecq, les réflexions de Julien Gracq, Nathalie Sarraute et Mohammed Dib... Une base judicieusement choisie pour permettre l'exercice d'une pensée sémiotique, l'exercice d'une pensée de la sémiotique. Organisé en douze sections, l'ouvrage propose donc une succession